

## CHRONIQUE LOCALE

- A combien ?
- À trente-huit.
- A l'ombre ?
- A l'ombre.
- Et au soleil ?
- La température qui fait rougir les écrevisses,
- Cela tient à la comète ?
- Probablement.
- Et nous aurons du vin de 1811 ?
- Espérons-le.

Le fait est que, en s'essuyant le front, les vieillards cherchent à se rappeler une chaleur pareille et qu'ils remontent jusqu'au commencement du siècle pour y parvenir. Madras et Bombay n'ont rien à nous envier, et encore ces pays-là ont-ils une chaleur courante de 32 degrés avec une population noire; tandis que nous, avec 38 ou 40, nous nous obstinons à rester blonds et roses comme les jeunes filles de Copenhague. C'est un résultat dont il faut nous tenir compte.

On voit cependant quelques messieurs arborer le parasol, à l'instar des Turcs et des Indiens.

Ce n'est pas beau, c'est efféminé, mais ce n'est guère commode; raison de plus pour qu'on s'en serve.

Et on s'en sert.

— De la chaleur aux Birmans il n'y a qu'un pas. Nous le faisons. Jeudi 9 juillet, par une température digne des bords du Gange, une ambassade birmane a fait son entrée dans nos murs. Comme l'hôtel Collet n'a pas le privilège des souverains et des célébrités, les nobles étrangers se sont installés à l'hôtel de Lyon.

Le vendredi et le samedi, on leur a montré la ville dans sa splendeur : l'Hôtel-de-Ville, le Palais-des-Arts, le Palais-du-Commerce, la Condition-des-Soies, les hôpitaux, les forts, nos horizons, les ateliers de teinture de MM. Marnas, Guinon et Bonnet et nos plus célèbres ateliers de soieries ; l'Hôtel-de-Ville leur a donné une fête et le dimanche matin ils sont partis.

Leur séjour a eu le mérite d'apprendre à 350,000 Lyonnais ce que c'est que la Birmanie. C'est toujours cela.

— Voici les récompenses obtenues par nos exposants de Vienne :

Par décret en date du 7 courant, est nommé, au grade d'officier de la Légion d'honneur, M. Emile Schulz, fabricant de soieries ; sont nommés, au grade de chevaliers, MM. Palluat du Besset, fabricant de soieries; Jules Gautier, fabricant de velours; Gillet père, fabricant de soieries, tous Lyonnais, et M. Dubu, à Tarare.

— Les fêtes du Centenaire de Saint-Bonaventure se succèdent au